

157

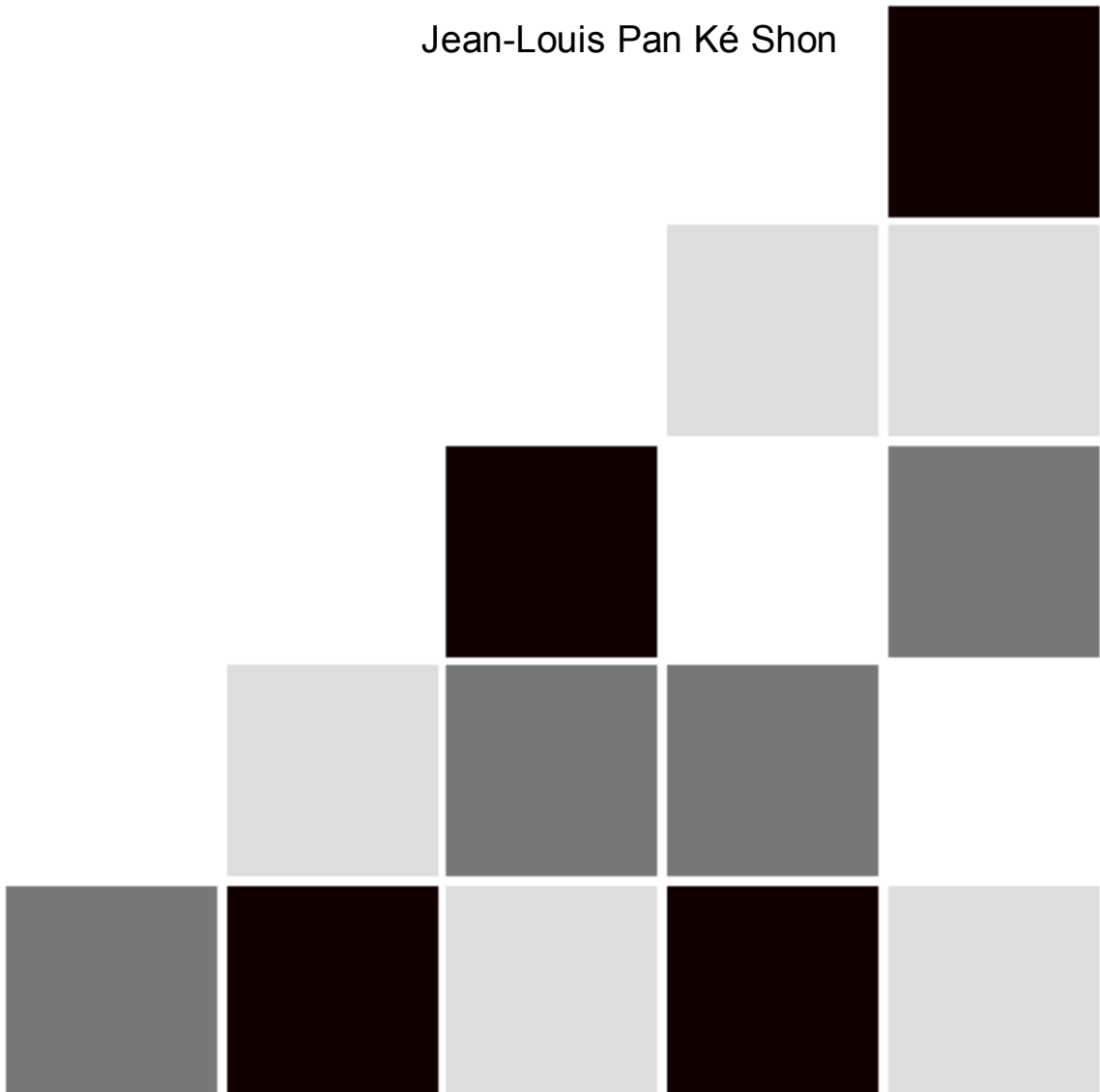
2009

DOCUMENTS DE TRAVAIL

L'émergence du sentiment d'insécurité en quartiers défavorisés

Dépassement du seuil de tolérance...
aux étrangers ou à la misère ?

Jean-Louis Pan Ké Shon



**L'émergence du sentiment d'insécurité en quartiers
défavorisés**

Dépassement du seuil de tolérance... aux étrangers ou à la misère ?

Jean-Louis Pan Ké Shon
Ined

Janvier 2009

Jean-Louis Pan Ké Shon
Unité de recherche « Mobilité, logement, entourage »
jean-louis.pan-ke-shon@ined.fr

INSTITUT NATIONAL DES ÉTUDES DÉMOGRAPHIQUES
133, boulevard Davout 75980 Paris Cedex 20
Tél. : (33) 01 56 06 20 00 – Fax : (33) 01 56 06 21 99

L'émergence du sentiment d'insécurité en quartiers défavorisés. Dépassement du seuil de tolérance... aux étrangers ou à la misère ?

Jean-Louis Pan Ké Shon

Habiter un quartier pauvre contribue à augmenter les risques d'insatisfaction de ses habitants. Ce sont souvent les lieux les moins attractifs qui subissent des nuisances, des déprédations, des vols et souffrent d'insécurité (Smet and van Uilt, 2008 ; Lagrange, 2001 ; Aneshensel et Sucoff, 1996). La perception de la dangerosité d'un quartier constitue même l'incitation la plus forte à déménager et contribue ainsi à la ségrégation (Quillian and Pager, 2001). Ces tensions génèrent des pathologies mentales évolutives avec des incidences sur la santé physique (Aneshensel et Sucoff, 1996 ; Hill *et al.*, 2005). Néanmoins, l'un des résultats surprenants d'une étude précédente provenait de la multiplicité des appréciations des habitants des quartiers pauvres, allant de la relation affective jusqu'au rejet violent du lieu de vie. L'une des raisons principales avancée pour ces derniers était plus particulièrement le sentiment d'insécurité qu'ils éprouvaient (Pan Ké Shon, 2007a). Les quartiers pauvres étant fortement hétérogènes, en termes de populations et de leur degré de défavoritisme social, on pourrait être amené à penser qu'en réalité les opinions positives proviendraient des résidents des quartiers populaires épargnés par les difficultés sociales les plus aigües.

Comme c'est souvent le cas, notamment en Europe, nombre de quartiers défavorisés concentrent des populations socialement défavorisées dont les populations immigrées. Certains pourraient alors être tentés de faire dépendre le sentiment d'insécurité avec une « trop forte » présence d'étrangers, c'est-à-dire un « seuil de tolérance » qui serait dépassé. Cette thématique du « seuil de tolérance »

aux étrangers est relativement ancienne puisque Véronique de Rudder repère ses premières apparitions au cours des années 1960 (1991). L'idée contenue dans cette expression est qu'au-delà d'un certain seuil d'étrangers, des externalités négatives comme des tensions et des heurts surgiraient avec la population indigène pouvant notamment générer un sentiment d'insécurité. Le discours sur le seuil de tolérance n'est pas spécifiquement français et on le retrouve dans plusieurs pays européens comme une justification apparemment modérée, en quelque sorte un affichage non raciste des politiques visant pourtant à limiter la proportion d'étrangers dans certains immeubles ou dans certains quartiers belges (Kesteloot, 1986). Ce seuil de tolérance dont le dépassement serait matérialisé par un plus fort sentiment d'insécurité serait alors, un mécanisme xénophobe qui ferait percevoir l'environnement comme hostile et expliquerait, au moins en partie, les phénomènes de « Tipping point », de « White flight » ou d'évitement (Avoidance) des quartiers américains ethniquement mélangés (Duncan et Duncan, 1957). Cette notion de tipping-point d'origine américaine correspond au taux d'Afro-américains au-delà duquel il y a un risque de ségrégation notamment par le départ des Américains « blancs » (white flight). La recherche aux États-Unis a cessé d'espérer mettre à jour un taux hypothétique applicable à toutes les situations rencontrées. De plus, les débats entre effet de la « race » ou effet des caractéristiques sociales plus faibles des Afro-américains expliquant le white flight ne sont toujours pas tranchés (Brama, 2006). Comme le remarque Palidda, partout en Europe, les problèmes sociaux tendent à être perçus comme des problèmes d'insécurité liés à l'immigration clandestine ou aux jeunes « issus de l'immigration » (Palidda, 1999 ; Pour le cas français voir Mucchielli, 2003). On sait aussi que le risque de se plaindre de l'insécurité est plus fort chez les habitants des quartiers pauvres (Lagrange, 2001 ; Pan Ké Shon, 2007a) et nombre de ces quartiers en Europe concentrent des populations défavorisées dont les immigrés (Sur les populations immigrées en France voir Blanc, 1991). Quillian et Pager constatent que la composition raciale aux États-Unis influence bien plus fortement le sentiment d'insécurité que les indicateurs objectifs (2001). Mais les États-Unis ne sont pas l'Europe et la composition « ethnique » de leurs quartiers défavorisés comme le degré de leur concentration sont aussi éloignés des cas européens¹. De plus, les rapports historiques entre les autochtones ou la majorité blanche et les minorités sont construits sur des bases différentes : esclavage pour les uns et colonialisme pour les autres avec des imaginaires racistes distincts. Une possibilité alternative à ce mécanisme xénophobe, qui engendrerait l'insécurité, serait le lien entre des populations miséreuses concentrées spatialement et les délits habituellement induits générant l'insécurité (Mucchielli, 2003). Cette fois le mécanisme reposerait sur la concentration de la misère et non pas sur un seuil de tolérance aux étrangers. La réponse à cette question est évidemment importante afin de ne pas se tromper dans l'administration des solutions par les pouvoirs publics. Faut-il favoriser la mixité sociale (mélange de populations défavorisées) ou développer des politiques de peuplement selon des critères ethniques ? La question à laquelle nous allons donc tenter de répondre est d'où vient le risque de se plaindre de l'insécurité lorsqu'on loge en quartier pauvre, de la concentration des immigrés ou de populations socialement défavorisées ?

¹ Une des raisons majeures revient certainement à la construction sociale et historique des minorités dites « ethniques ».

L'article se déroule de la façon suivante. D'abord, nous présentons les sources et les méthodes employées. Puis, nous regroupons drastiquement les types sociaux de quartiers en 4 catégories : aisé, moyen-aisé, moyen-pauvre et pauvre. Nous vérifions la robustesse de ces résultats en substituant à la première typologie socio-économique de quartier (M&T), une autre définie par le taux de chômage agrégé au niveau du pôle de maisons. Enfin, des modèles logistiques multinomiaux nous enseignent que les résidents ont davantage de risques de se situer chez les habitants se plaignant de l'insécurité ou ceux affichant une attitude d'« indifférence » vis-à-vis de leur quartier à mesure de la progression du taux de chômage dans celui-ci.

Données, mesures et méthodes

Source : l'enquête *Vie de quartier*

Afin de répondre aux questions posées, nous utilisons l'enquête *Vie de quartier* de l'INSEE dont les thèmes principaux d'investigation étaient l'habitat et l'environnement. Les informations ont été collectées en 2001 auprès de 12 000 personnes représentatives de la population française. Par appariement avec le recensement de 1999, les variables de contexte au niveau du quartier (IRIS), telles que le taux de chômage et le taux d'étrangers ont été ajoutés. L'IRIS est un découpage géographique de l'Insee regroupant en moyenne 2 000 habitants et correspondant souvent à un pôle de maisons. Quant aux étrangers, ils sont déterminés au sens strict par leur nationalité.

Méthodes

1 – La typologie socio-économique des quartiers

La typologie socio-économique des quartiers est un outil d'analyse socio-spatial mis à disposition par Martin-Houssart et Tabard notée M&T par la suite (2002). Cette typologie a été établie à partir des données du recensement de 1999 classant 7 571 unités géographiques auxquelles s'ajoutent les petites communes. Chaque unité spatiale regroupe environ 6 000 habitants. Cette typologie part de la répartition des actifs selon leur quartier et leur position vis-à-vis de l'emploi. La position au regard de l'emploi est déterminée selon le statut d'activité (en activité/au chômage), la profession et le secteur d'activité de l'entreprise. La méthode utilisée pour la construction de la typologie consiste en classifications automatiques successives sur les axes des analyses factorielles (AFC). L'étude des positions d'emploi des habitants permet d'indiquer les inégalités de peuplement des territoires. Pour cette étude, la nomenclature a été réduite drastiquement en quatre postes différents : 1 – Aisé, 2- Moyen-Aisé, 3- Moyen-Pauvre et 4- Pauvre. Nous avons écarté les quartiers agricoles des analyses à cause de leur singularité.

2 – Le chômage comme indicateur du défavoritisme social des quartiers

Le chômage pris comme indicateur a pour caractéristique d'être une synthèse des fragilités et des risques de fractures individuelles et sociales qu'il peut entraîner. De fait, le chômage précarise les individus par un processus de pertes diverses : de revenus, des relations professionnelles (Blanpain & Pan Ké Shon, 1999), des repères, de l'estime de soi et d'une détérioration du statut social, (Lazarfeld, 1932; Castel, 1995; Schnapper, 1981; Paugam, 2008 ; Pan Ké Shon, 2007b). Il dévoile les groupes les moins bien armés pour trouver un emploi : les jeunes ou les personnes de plus de 55 ans, les personnes sans ou faiblement diplômées, les étrangers, les catégories sociales modestes, ouvriers et employés non qualifiés. En ce sens, il représente le mieux la précarité ou le degré de défavoritisme social des habitants d'un quartier. L'hypothèse implicite de cette typologie vient du constat que les quartiers concentrent spatialement les inégalités sociales. De plus, la concentration d'individus défavorisés, approchés ici par les chômeurs, se réalise non seulement dans les quartiers les moins désirables mais elle génère des externalités négatives telles que le sentiment d'insécurité. Quatre modalités sont déterminées par la distribution du chômage des quartiers. Les quartiers sont dits : 1- Aisés du 1^{er} au 8^e décile ; 2- Moyen-aisés du 8^e au 9^e décile ; 3-Moyen-fort du 9^e décile au 95^e centile ; ou 4-Pauvre au-delà du 95^e centile. Cette dernière modalité équivaut également au taux de chômage au dessus du 6^e décile des quartiers classés défavorisés par l'administration française et faisant l'objet de mesures d'aide particulières (Zones Urbaines Sensibles). Cette typologie fait donc plus directement appel aux inégalités socio-spatiales que la typologie des quartiers de Martin-Houssart et Tabard qui repose davantage sur l'aspect en partie symbolique et de la hiérarchie sociale des catégories socioprofessionnelle. Par ailleurs, leurs unités géographiques sont constituées de trois IRIS contre un seul pour la classification du chômage des quartiers (environ 6 000 habitants contre 2 000 en moyenne). Ce qui a pour conséquence de diluer les îlots de difficultés car les unités géographiques plus petites concentrent des populations davantage homogènes socialement et donc augmente le niveau des désavantages sociaux de ces unités.

3 – Les types de résidents selon leur rapport avec leur quartier

L'enquête concluait par une question ouverte : « Pouvez-vous dire, en quelques mots, ce que votre quartier représente pour vous ? ». L'intérêt d'une question ouverte est de faire émerger les ressentis des interviewés, leur rapport au quartier sans influencer leurs réponses et sans émettre d'hypothèse *a priori* sur celui-ci. Il n'est pas demandé si l'habitant se sent en insécurité dans son quartier, ce qui aurait pour résultat de faire augmenter considérablement le nombre des personnes se sentant en insécurité.

Initialement, le fichier contenait 4 605 unités lexicales de base de plus de deux caractères pour un total de 108 919 mots. La troisième étape a consisté à réduire le nombre de formes graphiques différentes en regroupant sous un même mot les termes ayant les mêmes racines. Ensuite, en regroupant les termes, leurs synonymes et les expressions proches au sein d'un même mot-clé. Ainsi, le mot-clé « bonheur » regroupe les expressions : « paradis », « bonheur », « havre de paix », « belle vie », « chance », « je m'y sens en vacances », « privilégié », « idéal »,

« liberté », « comme une famille », « favorisé ». A l'issu du processus 102 mots-clés différents ont émergé. La typologie des habitants est le résultat d'une classification hiérarchique ascendante opérée sur les items contenus dans les réponses de chaque enquête. Son principe est de maximiser la variance inter-groupes des mots-clés et de minimiser leur variance intra-groupe. Six types distincts d'habitants ressortent de cette classification hiérarchique : les « Avantageés » (6 % de la population) sensibles aux offres et aux avantages procurés par le quartier, les « Globalement satisfaits » (44 %) exprimant une satisfaction générale, les « Enracinés » (12 %) qui révèlent un rapport à l'habitat chargé d'affects. Ensuite viennent les « repliés » caractérisés par les problèmes relationnels, l'isolement et l'absence de vie dans le quartier (5 %), les « Non-investis » détachés de leur lieu d'habitation (29 %) et les « Insécures » qui associent leur habitat à l'insécurité ou aux nuisances (4 %) Cette typologie correspond donc à un regroupement des habitants selon la proximité de leurs jugements spontanés vis-à-vis de leur quartier.

Le terme « insécurité » est bivalent, d'une part, il signifie le *sentiment* d'un danger possible, dont l'intensité varie selon les individus et d'autre part l'insécurité *objective* perçue au travers des divers délits. Le point de vue que nous avons adopté ici est celui du sentiment d'insécurité mais abordé indirectement afin d'éviter d'induire les réponses dans le but d'échapper aux informations biaisées. Le risque de faire partie de cette classe particulière de résidents Insécures détermine notre indicateur d'insécurité. Cet indicateur sélectionne davantage les populations dont l'insécurité représente une préoccupation.

4 – Modèles logistiques multinomiaux

L'idée, sur laquelle repose l'article, est d'évaluer la probabilité de se situer parmi l'un des 6 types de résidents et de révéler ce qui conduit (1) à se plaindre de l'insécurité ou (2) à montrer une certaine indifférence à son quartier, (3) à se replier ou encore (4) à s'en déclarer globalement satisfait ou (5) de mettre en valeur ses avantages ou (6) d'y être attaché. La typologie des habitants, établie à partir de leurs réponses, correspond à une certaine qualité de rapport qu'ils mènent avec leur lieu de vie. Puis, la typologie socio-économique des quartiers (M&T) et celle des inégalités socio-spatiales saisies par le taux de chômage agrégé au niveau de chaque quartier permettent de repérer le risque d'être un type d'habitants plutôt qu'un autre (donc de mener une certaine qualité de relation avec leur quartier) selon que le quartier soit riche, moyen-riche, moyen-pauvre ou pauvre. Ces modèles sont contrôlés par le type socioéconomique de quartier, le type d'habitat (Immeuble HLM ou non, maison particulière), la localisation centrale ou de banlieue, les aménités, les problèmes déclarés préoccupants, la composition ethnique (le taux d'étrangers) et sociale (le taux de chômage), la sociabilité locale avec la parenté, les amis et les voisins, la durée de résidence dans le logement, les caractéristiques sociodémographiques du résident (âge, diplôme, type de ménage,

Tableau 1 – Types de résident selon les types de quartiers d’après...

A - ...leur taux de chômage

Types de → quartiers ↓résidents	Aisé	Moyen- aisé	Moyen- pauvre	Pauvre	Ensemble
Avantagé	6,7	7,0	6,7	3,2	6,6
Globalement satisfait	50,4	46,4	36,1	27,2	41,8
Enraciné	12,2	12,2	11,2	10,2	11,7
Replié	4,0	4,4	4,7	4,4	4,5
Non-investi	24,5	27,0	35,5	45,1	31,0
Insécure	2,2	3,0	5,8	9,9	4,4
Ensemble	100	100	100	100	100
Proportion	13,9	42,3	37,2	6,7	200

Type de quartiers selon la distribution de leur taux de chômage (centiles) : Aisé= $\leq 30^e$; Moyen-aisé= 31^e au 65^e ; Moyen-pauvre= 66^e au 95^e ; Pauvre> $>95^e$.

B - ...leur type socio-économique

Types de → quartiers ↓résidents	Aisé	Moyen- aisé	Moyen- pauvre	Pauvre	Ensemble
Avantagé	11,9	6,6	3,9	3,1	6,3
Globalement satisfait	42,8	45,0	45,5	27,7	42,9
Enraciné	12,5	10,9	13,3	13,5	11,9
Replié	3,7	4,7	5,4	5,1	4,8
Non-investi	25,8	29,4	28,3	42,4	30,1
Insécure	3,3	3,4	3,6	8,2	4,0
Ensemble	100	100	100	100	100
Proportion	13,4	52,3	23,3	11,0	200

Typologie de Martin-Houssart-Tabard.

Source : enquête Vie de quartier, Insee.

statut d'activité). Toutes caractéristiques qui influent habituellement sur les appréciations du résident de son quartier comme nous l'avons précisé en introduction à partir d'un rapide survol de la littérature.

Résultats

1 – Hétérogénéité des rapports avec le quartier et inégalités des perceptions

Les habitants des quartiers pauvres sont loin de tous entretenir des rapports négatifs avec leur quartier. On observe des habitants entretenant des rapports positifs et négatifs dans chaque type social de quartier, bien que les proportions de résidents aux opinions négatives soient davantage du côté des quartiers pauvres et les opinions positives de celui des habitants des quartiers aisés. Ce résultat intuitif résiste aux deux typologies de quartiers utilisées, socioéconomique et taux de chômage agrégé (Tableau 1). Ainsi, les proportions d'habitants, qui mettent en avant les avantages du quartier (Avantagés) et ceux se déclarant satisfaits sans autre précisions (Globalement satisfaits), décroissent à mesure de la modestie des quartiers. Inversement, les parts des habitants indifférents (Non-investis) ou se plaignant de l'insécurité (Insécures) progressent régulièrement pour atteindre près de 10 % pour ces derniers dans les quartiers pauvres, soit 4 à 5 fois plus qu'en quartiers aisés. Incidemment, on notera que les types de résidents exprimant une relation affective avec leur lieu de vie (Enracinés) et ceux, soit en conflit avec leur voisinage, soit se plaignant de l'isolement (Repliés), semblent constituer un volant incompressible d'habitants quelque soit le type de quartier et donc moins dépendants des inégalités sociales (Tableau 1).

Pour notre propos, on retiendra qu'être un habitant Insécure est lié à la hiérarchie sociale des quartiers et davantage encore avec la hiérarchie des difficultés sociales approchée par l'intensité du chômage. Cependant, à cette étape la relation causale n'est pas établie, à cause des variables qui peuvent être cachées derrière le chômage, comme une plus forte proportion d'étrangers et des autres variables non contrôlées (sociodémographiques, environnement du quartier, etc.).

Avant d'aller plus loin, il est utile d'observer la composition thématique des habitants Insécures des quartiers aisés et des quartiers pauvres au travers de leurs des réponses. Cela permet de mieux appréhender le contenu de ce type et les disparités de vécu de ces habitants. Une façon aisément lisible et simple de pratiquer est de mettre à jour les items très spécifiques des uns et des autres. Les items qui apparaissent le plus souvent dans les réponses d'un type d'habitants par rapport à tous les autres types sont qualifiés de spécifiques. Un second niveau de spécificité est obtenu grâce à un indice rapportant la fréquence des items spécifiques d'un même type d'habitants des quartiers pauvres sur la fréquence de ces mêmes items mais des résidents des quartiers aisés. Le contraste des fréquences des items spécifiques entre ces quartiers permet alors d'appréhender clairement ce qui fait la particularité de ces quartiers pauvres. De fait,

Tableau 2 –Items spécifiques des résidents Insécures

Items spécifiques	Quartiers	
	Aisés	Pauvres / Aisés
	⁰ / ₀₀	Indice*
Insécurité	353,8	1,5
Nuisance	353,8	0,4
Bruit	246,2	0,4
Mieux avant	215,4	0,9
Paisible	200,0	0,1
Plaisant	138,5	0,4
Critiques diverses	138,5	1,1
Bien	123,1	0,6
Sens bien	123,1	0,5
N'aime pas	76,9	2,0
Commodités	76,9	0,1
Beau	76,9	0,1
Isolement	61,5	0,8
Quartier mort	61,5	0,1
Vivant	61,5	0,1
Dégradé	61,5	2,3
Perturbateur	46,2	5,5
Déménager	0,0	**

* Indices des items obtenus en rapportant les items spécifiques des habitants des quartiers pauvres sur ceux des quartiers aisés.

Lecture : les résidents Insécures des quartiers pauvres se plaignent 5,5 fois plus des divers perturbateurs de leur quartier (petites bandes, délinquants, voyous, racaille, branleurs, etc.) que les résidents du type Insécure des quartiers aisés.

** La fréquence de cet item est de 110 en quartier pauvre.

les items relatifs à l'insécurité sont exprimés plus fréquemment en quartiers pauvres qu'en quartiers aisés (Tableau 2). L'item « déménager » qui exprime la volonté explicite de fuir le lieu de vie, est de 110 pour mille en quartiers pauvres et totalement absent en quartiers aisés, ce qui est particulièrement révélateur des inégalités de relation entre résidents des quartiers pauvres et aisés. Les habitants des quartiers défavorisés se plaignent 5,5 fois plus souvent des divers perturbateurs (« délinquants, voyous, racaille, branleurs, bandes, jeunes qui traînent » selon les expressions des interviewés). Ils déclarent 2 fois plus souvent ne pas aimer leur quartier et considèrent qu'il s'est dégradé.

Les items spécifiques plus fréquents chez les habitants Insécures des quartiers aisés concernent les nuisances et paradoxalement vont de pair avec des items positifs tels que « Paisible, plaisant, bien, sens bien, beau, vivant ». En fait, les situations, les vécus des habitants, ce qu'ils recherchent dans un quartier peut s'accommoder avec un degré d'insécurité qui est d'autant mieux supporté qu'il est inhérent avec le caractère de l'endroit. Ainsi par exemple, les quartiers dotés de cinéma, de bars, de restaurants, de salles de concerts, comme le Pigalle parisien, sont des lieux prisés malgré la petite insécurité qui peut y régner liée avec la prostitution. On peut émettre l'hypothèse raisonnable que ces lieux sont choisis et non pas subis, ce qui change radicalement la relation aux lieux par le sentiment de maîtriser sa localisation donc d'agir et pas de subir. De plus, les quartiers aisés sélectionnent des résidents davantage satisfaits de leurs conditions de résidence car plus aptes à en partir dans le cas contraire que les habitants modestes. Au total, il ressort des opinions des uns et des autres que la pénibilité due à l'insécurité est davantage ressentie en quartiers pauvres avec une intensité plus forte, au point que ces deux caractéristiques en constituent une particularité.

2 – Progression du sentiment d'insécurité à mesure du chômage

L'utilisation de régressions logistiques multinomiales permet d'évaluer la probabilité d'appartenir plus particulièrement à un des 6 types de résidents et ainsi de mettre en lumière les variables liées avec le type de résident Insécure. Les modèles A, B et C utilisent le type socio-économique de quartier (M&T) basé sur les catégories socioprofessionnelles. Le modèle B ajoute au précédent la proportion d'étrangers et le modèle C complète avec le taux de chômage du quartier (Tableau 3). L'ajout successif de ces dernières variables permet, par comparaison des résultats des différents modèles, de révéler l'apport de ces informations et d'observer les variables qui avaient captés auparavant une partie de leur pouvoir explicatif. Ainsi d'observer l'impact de la présence d'étrangers et du degré de chômage sur les risques d'être un habitant Insécure. Les modèles D et E substituent les 4 types socio-économiques de quartiers par 4 autres déterminés par leur taux de chômage. Le taux d'étrangers au niveau du quartier est ajouté dans le modèle E. Les extraits des modèles figurent ci-dessous (les modèles complets sont disponibles sur le site de l'auteur).

Tableau 3 – Probabilité d’appartenir à un des des types de résident
(Extraits des modèles logistiques polytomiques, catégorie de référence les Globalement satisfaits)

Caractéristiques	Modalités	Types d’habitants	Modèle A	Modèle B	Modèle C	Modèle D	Modèle E	n
<i>Réf. Globalement Satisfaits; n=4 350</i>	Intercept	Insécure	-2,83	-3,09	-3,13	-2,81	-2,93	498
		Non investi	-0,47	-0,56	-0,57	-0,27	-0,31	3 355
		Replié	-2,83	-2,79	-2,79	-2,83	-2,83	483
		Enraciné	-2,27	-2,41	-2,41	-2,41	-2,52	1 274
		Avantagé	-1,94	-1,81	-1,81	-2,07	-2,01	741
Type de quartier <i>(Ref. Aisé)</i>	Moyen-aisé	Non investi	0,28	0,31	0,27	-	-	
		Enraciné	-0,20**	-	-	-	-	
	Moyen-pauvre	Insécure	0,66	0,75	0,46**	0,82	0,72	
		Non investi	0,41	0,44	0,34	0,42	0,37	
		Avantagé	-0,37**	-0,42	-0,47	-	-	
	Pauvre	Insécure	0,73	0,63	-	1,40	1,24	
		Non investi	0,82	0,74	0,59	0,68	0,54	
Étrangers dans le quartier	Taux	Replié	0,57	0,59	0,60	-	-	
		Enraciné	0,40	0,33	0,34	0,30*	-	
		Insécure	-	0,06	0,05	-	0,05	
		Non investi	-	0,02**	-	-	-	
	Taux x taux	Enraciné	-	0,04	0,04	-	0,04	
Chômage dans le quartier	Taux	Avantagé	-	-0,03*	-0,03**	-	-	
		Insécure	-	-0,001**	-0,001**	-	-0,001**	
		Non investi	-	-	0,02	-	-	
		R ² Cox et Snell	0,2430	0,2467	0,2493	0,2407	0,2441	
		R ² Nagelkerke	0,2571	0,2611	0,2638	0,2547	0,2583	

Dans ce tableau figure les extraits des modèles qui sont contrôlés par le type socioéconomique de quartier, le type d’habitat (Immeuble HLM ou non, maison particulière), la localisation centrale ou de banlieue, les aménités, les problèmes déclarés préoccupants, la composition ethnique (le taux d’étrangers) et sociale (le taux de chômage), la sociabilité locale avec la parenté, les amis et les voisins, la durée de résidence dans le logement, les caractéristiques sociodémographiques du résident (âge, diplôme, type de ménage, statut d’activité).

¹ Les modèles A, B, C:utilisent la typologie socio-économique des quartiers de Martin-Houssart et Tabard.

Les modèles D, E emploient la typologie des quartiers basée sur le taux de chômage.

Lecture : Le risque d’être un habitant insécure est plus important lorsqu’on loge en quartier pauvre (0,73 pour le modèle A) plutôt qu’en quartier aisé (référence).

* significatif à <p. 0.10, **<0.05, sans notation <p. 0.001.

La confrontation des résultats des modèles A, B, C montre, après avoir contrôlé des autres variables (voir le paragraphe méthodes), que la probabilité d'être un résident Insécure est principalement un effet du chômage en quartiers populaires (Pauvre et Moyen-pauvre). Le risque d'être un habitant Insécure diminue faiblement lorsque le taux d'étrangers est inséré dans le modèle (le coefficient passe de 0,73 à 0,63 entre les modèles A et B). Ce constat s'interprète comme un possible effet résiduel des étrangers sur le sentiment d'insécurité en quartiers pauvres². Par contre, ce sentiment diminue fortement en niveau et en significativité dans les quartiers Moyen-Pauvres et disparaît même complètement en quartiers pauvres lorsque le taux de chômage est ajouté au modèle précédent (modèle C). Selon ces modèles habiter un quartier Moyen-pauvre et particulièrement un quartier pauvre conduit à des risques importants d'être un habitant qui se plaint de l'insécurité et ce risque repose sur les hauts niveaux de chômage qu'on y rencontre. L'ajout du taux d'étrangers dans le quartier possède donc un impact marginal sur les risques d'être un résident Insécure.

Ces résultats sont confirmés vigoureusement par les modèles D et E dont la hiérarchie des quartiers est basée sur la distribution du chômage. De fait, les risques d'être un habitant Insécure, donc d'être perméable au sentiment d'insécurité, est fortement corrélé avec le degré du chômage (modèle D). L'intensité du chômage, qui se traduit ici par le fait de passer du quartier Moyen-pauvre à Pauvre (65^e-95^e centile au 95^e centile et plus) indique que le risque de se plaindre de l'insécurité progresse à mesure de l'aggravation du chômage.

L'ajout du taux d'étrangers n'impacte que faiblement ces risques. Nos résultats amènent à conclure que le sentiment d'insécurité en quartiers populaires n'est pas lié à une plus haute proportion d'étrangers mais à un fort taux de chômage. Ainsi, ce n'est pas une réaction xénophobe qui crée le sentiment d'insécurité mais bien la concentration de la misère. L'absence de mixité sociale ou dit autrement la ségrégation sociale et non ethnique induit une externalité négative supplémentaire qui est l'insécurité ressentie. L'intensité de cette perception montre bien qu'il y a une pénibilité à vivre dans les quartiers peuplés d'habitants défavorisés.

Discussion et conclusion

Tous les résidents des quartiers pauvres ne mènent pas une relation négative avec leur quartier. Mais, indépendamment de la typologie des quartiers utilisées et toutes choses étant égales, les habitants des quartiers pauvres ont une probabilité plus forte d'associer spontanément leur lieu de vie avec l'insécurité. Les quartiers modestes étant socialement hétérogènes, le degré de désavantage social d'un quartier, ici approximé par son taux de chômage, permet de mettre en lumière son impact négatif sur la relation que les habitants mènent avec celui-ci. Plus le lieu de vie est socialement désavantagé, plus la relation vécue par ses résidents sera négative voire pénible avec des risques aggravés de s'y sentir en insécurité. Ce constat milite pour une mixité sociale basée sur une stratification moins rigoureuse

² Il n'est pas évident que la faible différence des coefficients des paramètres soit statistiquement significative.

non seulement des classes sociales mais au sein même des catégories modestes. En ce sens, l'indicateur du chômage constitue un marqueur précieux bien qu'imparfait puisqu'il se limite aux populations actives et laisse de côté les retraités ou les populations aux bas revenus dont les travailleurs pauvres.

Nous voyons donc plus clair sur la question initialement posée relative au risque de se plaindre de l'insécurité lorsqu'on loge en quartier pauvre. Le sentiment d'insécurité peut légitimement être attribué à la haute proportion de chômeurs dans les quartiers pauvres et modestes plutôt qu'à une forte proportion d'étrangers. C'est le résultat le plus significatif pour les politiques publiques visant à réduire l'insécurité notamment dans les quartiers pauvres et traditionnellement guidées par le triptyque ordre, politique de peuplement des immigrés et création d'emplois. En 2002, Lionel Jospin, alors Premier ministre, admettait avoir été "naïf" de penser que la baisse du chômage dans les quartiers défavorisés résoudrait simultanément le problème de l'insécurité. Peut-être, ce qui avait été sinon naïf du moins une erreur c'était de penser que la réduction se ferait instantanément sans tenir compte de l'inertie des situations dans lesquelles les individus sont durablement engagés. Ses successeurs ont renforcé la position idéologique traditionnelle de la droite, c'est-à-dire la loi et l'ordre comme disent les Anglo-saxons. Nos résultats suggèrent, qu'afin de réduire l'insécurité, l'action publique doit se focaliser prioritairement sur la réduction du chômage en quartiers défavorisés.

Ce premier constat demanderait à être prolongé par une réflexion sur l'utilisation pervertie du concept de mixité sociale dont de nombreux chercheurs soulignent son retournement en instrument de discrimination ethnique dans l'attribution de logements HLM en mobilisant l'idée d'un « seuil de tolérance » aux étrangers (notamment Tanter et Toubon, 1999 ; Tissot, 2005 ; De Rudder, 1991). On voit que cet hypothétique seuil de tolérance n'a pas de réalité sur le sentiment d'insécurité et confirme ainsi les réflexions exprimées par Véronique de Rudder d'une idée reçue mais appliquée dans le logement social avec même une reconnaissance officielle puisque la circulaire n° 72-60 de 1973 du Ministère de l'Équipement et du Logement conseille « d'éviter, autant que possible », une proportion supérieure à 15 % de familles étrangères dans les HLM » (De Rudder, 1991). Étonnamment, ce concept a été employé au plus haut sommet de l'État français, qu'il soit de droite ou de gauche, Mitterrand en 1989, Chirac en 1991. Il faut souligner à leur décharge que certaines institutions comme le Conseil Économique et social assénaient en 1969 que le « seuil de tolérance » était scientifiquement établi (*ibid.*). En réalité, la plupart des chercheurs s'accordent à penser que cette idée ne repose sur aucun fondement scientifique et que les tensions avec les étrangers surviennent notamment en période de crise économique (Dictionnaire de science politique, 2005). Ce seuil paraît être moins un instrument d'analyse rigoureux qu'une notion idéologique hors ou contre tout constat empirique et curieusement décontextualisé des situations économiques et politiques qui influent sur les valeurs intégrées et les perceptions des réalités.

Les questions ouvertes sont toujours sous-employées dans la recherche sociale. Pourtant elles constituent une mine d'informations riche et heuristique dans l'appréhension des phénomènes complexes et l'évitement des questions inductives.

La recherche pourrait progresser en combinant des questions ouvertes non-inductives avec des questions complémentaires semi-inductives afin d'investiguer des domaines spécifiques comme les motivations des mobilités résidentielles, la perception des voisins immigrants selon leurs origines nationales, etc. Au final, des enquêtes longitudinales mettraient en évidence précisément l'impact de l'évolution du chômage dans les quartiers sur l'évolution des perceptions des résidents de leur lieu de vie et particulièrement sur les habitants Insécures. Car plusieurs inconnues se dressent actuellement : la réduction du sentiment d'insécurité serait-elle en égale proportion de la réduction du chômage ? Le sentiment d'insécurité en quartiers défavorisés possède-t-il une inertie lors d'une amélioration de l'emploi et de quelle durée ? De quelle façon la crise économique exacerbe les tensions au sein des quartiers défavorisés et particulièrement entre autochtones et étrangers ? Enfin, sauf erreur toutes les études sur la perception du lieu de résidence sont toutes ethno-centrées du point de vue des autochtones. Il y aurait un grand intérêt social et heuristique à se placer du côté du ressenti des minorités ethniques afin de mieux comprendre, ce qui pourrait être des points de blocage à une « intégration » plus fluide dans un paysage social où simultanément la pression migratoire sera plus forte et la crise économique plus aigüe qui touchera plus directement les populations davantage démunies.

Bibliographie

ADAMS, R. E. (1992) Is happiness a home in the suburbs? The influence of urban versus suburban neighborhoods on psychological health, *Journal of Community Psychology*, 20, pp. 353–372.

ANESHENSEL, C. S. and SUCOFF, C. A. (1996) The Neighborhood Context of Adolescent Mental Health, *Journal of Health and Social Behavior*, Vol. 37, n° 4, pp. 293-310.

ATKINSON R., KINTREA K. (2001), Disentangling Area Effects: Evidence from Deprived and Non-deprived Neighbourhoods, *Urban Studies*, Volume 38, Number 12 pp. 2277-2298.

BLANC, M. (1991) Urban housing segregation of north african "immigrants" in France, in *Urban Housing segregation of ethnic minorities in western europe and the united states*, Hutmann E.D., Blauw P.W., Saltmann J. (Eds), Duke university press, Durham and London, pp. 145-154.

BLANPAIN, N. et PAN KE SHON, J.-L. (1999) « A chaque étape de la vie, ses relations », *Données sociales*, pp. 346-353.

BRAMA, A. (2006) 'White Flight'? The Production and Reproduction of Immigrant Concentration Areas in Swedish Cities, 1990–2000, *Urban Studies*, Vol. 43, n° 7, pp. 1127–1146.

CLARK, W.A.V. (1991) Residential Preferences and Neighborhood Racial Segregation: A Test of the Schelling Segregation Model, *Demography*, Vol. 28, n° 1.

DE RUDDER V., 1991.- Seuil de tolérance et cohabitation ethnique, in Face au racisme, tome 2, Pierre-André Taguieff dir., La Découverte, Coll. Essais, pp. 154-166.

DUNCAN, O.D. et DUNCAN, B. (1957) *The Negro Population of Chicago: A Study of Residential Succession*, University of Chicago Press, Chicago.

GOFFMAN, E. (1963) *Stigma: Notes on the Management of Spoiled Identity*, New York: Prentice Hall.

HILL, T. D. ROSS, C. E. ANGEL, R. J. (2005) Neighborhood Disorder, Psychophysiological Distress, and Health, *Journal of Health and Social Behavior*, Vol. 46, n° 2, pp. 170-186.

IHLANFELDT, K. R. and SCAFIDI, B. P. (2002) 'The Neighbourhood Contact Hypothesis: Evidence from the Multicity Study of Urban Inequality', *Urban Studies*, 39:4, 619 – 641

- KESTELOOT, C. (1986), Concentration d'étrangers et politique urbaine à Bruxelles Revue Européenne des Migrations Internationales, Volume 2, n° 2-3, pp. 151-168.
- LAGRANGE, H., 2001 De l'affrontement à l'esquive. Violences, délinquances et usages de drogues. Paris : Syros.
- LAZARFELD, P. JOHADA, M. ZIESEL, H. (1932/1972) *Marienthal. The Sociography of an Unemployed Community*, Tavistock, London.
- MARTIN-HOUSSART, G. and TABARD, N. (2002) « Représentation socio-économique du territoire. Typologie des quartiers et communes selon la profession et l'activité économique de leurs habitants », Working paper, Insee, n° F0208. /www.insee.fr/fr/nom_def_met/methodes/doc_travail/docs_doc_travail/f0208.htm
- PALIDDA, S. (1999) La criminalisation des migrants, *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, Vol. 129, n° 1, p. 39 – 49.
- PAN KÉ SHON, J.-L. (2007a) Residents' perceptions of their neighbourhoods: disentangling dissatisfaction, a French survey, *Urban Studies*, 44(11), pp. 2231-2268.
- PAN KÉ SHON, J.-L. (2007b) Leave the Africans and run. French segregation in 'sensitive neighbourhoods', *mimeo*.
- PARKES, A., KEARNS, A. and ATKINSON, R. (2002) What makes people dissatisfied with their neighbourhoods?, *Urban Studies*, 39, pp. 2413–2438.
- PAUGAM, S. (2008) *Le lien social*, Collection Que Sais-Je, n° 3780, Paris : PUF.
- QUILLIAN, L and PAGER, D. (2001) Black Neighbors, Higher Crime? The Role of Racial Stereotypes in Evaluations of Neighborhood Crime, *The American Journal of Sociology*, Vol. 107, n°. 3, pp. 717-767
- ROSS C. E.; REYNOLDS J. R., GEIS K. J. (2000) The Contingent Meaning of Neighborhood Stability for Residents' Psychological Well-Being, *American Sociological Review*, Vol. 65, No. 4. pp. 581-597.
- SCHNAPPER, D. (1981) *L'épreuve du chômage*, Paris, Gallimard.
- SHIELDS M., PRICE S. W., WOODEN M., 2007, Life satisfaction and the economic and social characteristics of neighbourhoods, *Journal of Population Economics*, pp. 1-23.
- SMETS, P. and den UYL, M. (2008) The Complex Role of Ethnicity in Urban Mixing: A Study of Two Deprived Neighbourhoods in Amsterdam, *Urban Studies*; 45, n°7, pp. 1439 – 1460.

TANTER A., TOUBON J.-C., 1999.- « Mixité sociale et politiques de peuplement : genèse de l'ethnisation des opérations de réhabilitation », *Sociétés contemporaines*, n° 33-34, pp. 59-86.

TISSOT S., 2005.- « Une « discrimination informelle ? » Usage du concept de mixité sociale dans la gestion des attributions de logement HLM », *Actes de la recherche en sciences sociales*, n° 159, pp. 54-69.

WACQUANT, L. (1993) De l'Amérique comme utopie à l'envers, in *La misère du monde*, collection Libre examen, Paris: Seuil, pp. 263-278.

WACQUANT, L. (2006) *Parias Urbains. Ghetto, Banlieues, Etat*, Paris: La Découverte.

Documents de Travail

Ces fascicules vous seront adressés sur simple demande à l'auteur :
Institut national d'études démographiques, 133, bd Davout, 75980 PARIS Cedex
20

Tél : (33) 01 56 06 20 86

Fax : (33) 01 56 06 21 99

- N° 157. – Jean-Louis PAN KÉ SHON, *L'émergence du sentiment d'insécurité en quartiers défavorisés. Dépassement du seuil de tolérance... aux étrangers ou à la misère ?*, 2009, 20 p.
- N° 156. – Maryse MARPSAT, *The Ined Research on Homelessness, 1993-2008*, 2008, 218 p.
- N° 155. – Éva BEAUJOUAN, Anne SOLAZ, *Childbearing after separation: Do second unions make up for earlier missing births? Evidence from France*, 2008, 24 p.
- N° 154. – Carole BONNET, Laurent GOBILLON, Anne LAFERRÈRE, *The effect of widowhood on housing and location choices*, 2008, 40 p.
- N° 153. – Louise MARIE DIOP-MAES, *La population ancienne de l'Afrique subsaharienne. Les éléments d'évaluation*, 2008, 20 p.
- N° 152. – *Traduction en Russe du N° 121.*
- N° 151. – P. FESTY, J. ACCARDO, D. DEMAILLY, L. PROKOFIEVA, I. KORTCHAGINA, A. SZUKIELOJC-BIENKUNSKA, L. NIVOROZHKINA, L. OVTCHAROVA, M. SEBTI, A. PATERNO, S. STROZZA, I. ELISEEVA, A. SHEVYAKOV, *Mesures, formes et facteurs de la pauvreté. Approches comparative*, 2008, 196 p.
- N° 150. –Géraldine DUTHÉ, Serge H. D. FAYE, Emmanuelle GUYAVARCH, Pascal ARDUIN, Malick A. KANTE, Aldiouma DIALLO, Raphaël LAURENT, Adama MARRA, Gilles PISON, *La détermination des causes de décès par autopsie verbale : étude de la mortalité palustre en zone rurale sénégalaise*, 2008, 42 p.
- N° 149. – Maryse MARPSAT, *Services for the Homeless in France. Description, official statistics, client recording of information. A report for the European Commission*, 2007, 84 p.
- N° 148. – Olivier THÉVENON, *L'activité féminine après l'arrivée d'enfants : disparités et évolutions en Europe à partir des enquêtes sur les Forces de travail, 1992-2005*, 2007, 56 p.
- N° 147. – Magali BARBIERI, *Population en transition. Dix communications présentées au XXV^e Congrès général de la population, Tours, France, 18-23 juillet 2005*, 2007, 201 p.
- N° 146. – François CHAPIREAU, *La mortalité des malades mentaux hospitalisés en France pendant la deuxième guerre mondiale*, 2007, 36 p.
- N° 145. – Maryse MARPSAT, *Explorer les frontières. Recherches sur des catégories « en marge »*, Mémoire présenté en vue de l'habilitation à diriger des recherches en sociologie, 2007, 274 p.

- N° 144. – Arnaud RÉGNIER-LOILIER et Pascal SEBILLE, Modifications to the Generations and Gender Surveys questionnaire in France (wave 1), 192 p.
- N° 143. – Ariane PAILHÉ et Anne SOLAZ, *L'enquête Familles et employeurs. Protocole d'une double enquête et bilan de collecte*, 180 p.
- N° 142. – Annie BACHELOT et Jacques de MOUZON, *Données de l'enquête « Caractéristiques des couples demandant une fécondation in vitro en France »*, 2007, 44 p.
- N° 141. – Olivia EKERT-JAFFÉ, Shoshana GROSSBARD et Rémi MOUGIN, *Economic Analysis of the Childbearing Decision*, 2007, 108 p.
- N° 140. – Véronique HERTRICH and Marie LESCLINGAND, *Transition to adulthood and gender: changes in rural Mali*
- N° 139. – Patrick SIMON et Martin CLÉMENT, *Rapport de l'enquête « Mesure de la diversité ». Une enquête expérimentale pour caractériser l'origine*, 2006, 86 p.
- N° 138. – Magali BARBIERI, Alfred NIZARD et Laurent TOULEMON, *Écart de température et mortalité en France*, 2006, 80 p.
- N° 137. – Jean-Louis PAN KE SHON, *Mobilités internes différentielles en quartiers sensibles et ségrégation*, 2006, 42 p.
- N° 136. – Francisco MUNOZ-PEREZ, Sophie PENNEC, avec la collaboration de Geneviève Houriet Segard, *Évolution future de la population des magistrats et perspectives de carrière, 2001-2040*, 2006, XXX + 114 p.
- N° 135. – Alexandre DJIRIKIAN et Valérie LAFLAMME, sous la direction de Maryse MARPSAT, *Les formes marginales de logement. Étude bibliographique et méthodologique de la prise en compte du logement non ordinaire*, 2006, 240 p.
- N° 134. – Catherine BONVALET et Éva LELIÈVRE, *Publications choisies autour de l'enquête « Biographies et entourage »*, 2006, 134 p.
- N° 133. – Arnaud RÉGNIER-LOILIER, *Présentation, questionnaire et documentation de l'« Étude des relations familiales et intergénérationnelles » (Erfi). Version française de l'enquête « Generations and Gender Survey » (GGS)*, 2006, 238 p.
- N° 132. – Lucie BONNET et Louis BERTRAND (sous la direction de), *Mobilités, habitat et identités*, Actes de la journée d'étude « Jeunes chercheurs ». Le logement et l'habitat comme objet de recherche. Atelier 3, 2005, 92 p.
- N° 131. – Isabelle FRECHON et Catherine Villeneuve-Gokalp, *Étude sur l'adoption*, 2005, 64 p.
- N° 130. – Dominique MEURS, Ariane PAIHLÉ et Patrick SIMON, *Mobilité intergénérationnelle et persistance des inégalités. L'accès à l'emploi des immigrés et de leurs descendants en France*, 2005, 36 p.
- N° 129. – Magali MAZUY, Nicolas RAZAFINDRATSIMA, Élise de LA ROCHEBROCHARD, *Déperdition dans l'enquête « Intentions de fécondité »*, 2005, 36 p.
- N° 128. – Laure MOGUEROU et Magali BARBIERI, *Population et pauvreté en Afrique. Neuf communications présentées à la IV^e Conférence africaine sur la population*, Tunis, Tunisie, 8-12 décembre 2003, 2005, 184 p.
- N° 127. – Jean-Louis PAN KÉ SHON, *Les sources de la mobilité résidentielle. Modifications intervenues sur les grandes sources de données dans l'étude des migrations*, 2005, 30 p.

- N° 126. – Thierry DEBRAND et Anne-Gisèle PRIVAT, *L'impact des réformes de 1993 et de 2003 sur les retraites. Une analyse à l'aide du modèle de microsimulation Artémis*, 2005, 28 p.
- N° 125. – Kees WAALDIJK (ed), *More or less together: levels of legal consequences of marriage, cohabitation and registered partnership for different-sex and same-sex partners: a comparative study of nine European countries*, 2005, 192 p. (s'adresser à Marie DIGOIX)
- N° 124. – Marie DIGOIX et Patrick FESTY (eds), *Same-sex couples, same-sex partnerships, and homosexual marriages: A Focus on cross-national differentials*, 2004, 304 p.
- N° 123. – Marie DIGOIX et Patrick FESTY (sous la dir.), *Séminaire « Comparaisons européennes », années 2001-2002*, 2004, 220 p.
- N° 122. – Emmanuelle GUYAVARCH et Gilles PISON, *Les balbutiements de la contraception en Afrique au Sud du Sahara*, septembre 2004, 48 p.
- N° 121. – Maryse JASPARD et Stéphanie CONDON, *Genre, violences sexuelles et justice*. Actes de la journée-séminaire du 20 juin 2003, 2004, 135p.
- N° 120. – Laurent TOULEMON et Magali MAZUY, *Comment prendre en compte l'âge à l'arrivée et la durée de séjour en France dans la mesure de la fécondité des immigrants ?*, 2004, 34 p.
- N° 119. – Céline CLÉMENT et Bénédicte GASTINEAU (coord.), *Démographie et sociétés*. Colloque international « Jeunes Chercheurs », Cerpos-Université Paris X-Nanterre, 1^{er} et 2 octobre 2002, 2003, 350 p.
- N° 118. – Monique BERTRAND, Véronique DUPONT et France GUERIN-PACE (sous la dir.), *Espaces de vie. Une revue des concepts et des applications*, 2003, 188 p.
- N° 117. – Stéphanie CONDON et Armelle ANDRO, *Questions de genre en démographie*. Actes de la journée du 22 juin 2001, 2003, 128 p.
- N° 116. – Maryse JASPARD et l'équipe Enveff, *Le questionnaire de l'enquête Enveff. Enquête nationale sur les violences envers les femmes en France*, 2003, 10 + 88 p.
- N° 115. – Zahia OUADAH-BEDIDI et Jacques VALLIN, *Disparités régionales de l'écart d'âge entre conjoints en Algérie. Évolution depuis 1966*, 2003, 32 p.
- N° 114. – Magali MAZUY, *Situations familiales et fécondité selon le milieu social. Résultats à partir de l'enquête EHF de 1999*, 2002, 60 p.
- N° 113. – Jean-Paul SARDON, *Fécondité et transition en Europe centrale et orientale*, 2002, 38 p.
- N° 112. – Thérèse LOCOH, *Deux études sur la fécondité en Afrique : 1) Structures familiales et évolutions de la fécondité dans les pays à fécondité intermédiaire d'Afrique de l'Ouest ; 2) Baisse de la fécondité et mutations familiales en Afrique sub-saharienne*, 2002, 24 p. et 30 p.
- N° 111. – Thierry DEBRAND et Anne-Gisèle PRIVAT, *Individual real wages over business cycle: The impact of macroeconomic variations on individual careers and implications concerning retirement pensions*, 2002, 38 p.
- N° 110. – Recueil préparé par Amandine LEBUGLE et Jacques VALLIN, *Sur le chemin de la transition*. Onze communications présentées au XXIV^e

- Congrès général de la population à Salvador de Bahia, Brésil, août 2001, 2002, 234 p.
- N° 109.– Éric BRIAN, Jean-Marc ROHRBASSER, Christine THÉRE, Jacques VÉRON (intervenants et organisateurs), *La durée de vie : histoire et calcul*. Séminaire de la valorisation de la recherche, 7 février 2000, 2002, 70 p.
- N° 108.– France MESLÉ et Jacques VALLIN, *Montée de l'espérance de vie et concentration des âges au décès*, 2002, 20 p.
- N° 107.– Alexandre AVDEEV, *La mortalité infantile en Russie et en URSS: éléments pour un état des recherches*, 2002, 48 p.
- N° 106.– Isabelle ATTANÉ (organisatrice), *La Chine en transition : questions de population, questions de société*. Séminaire de la valorisation de la recherche, 31 janvier et 1^{er} février 2001 (s'adresser à Céline PERREL), 2002, 46 p.
- N° 105.– A. AVDEEV, J. BELLENGER, A. BLUM, P. FESTY, A. PAILHE, C. GOUSSEFF, C. LEFÈVRE, A. MONNIER, J.-C. SEBAG, J. VALLIN (intervenants et organisateurs), *La société russe depuis la perestroïka : rupture, crise ou continuité?* Séminaire de la valorisation de la recherche, 1^{er} mars 2001 (s'adresser à Céline PERREL), 2001, 124 p.
- N° 104.– Jacques VÉRON, Sophie PENNEC, Jacques LÉGARÉ, Marie DIGOIX (éds), *Le contrat social à l'épreuve des changements démographiques ~ The Social Contract in the Face of Demographic Change*, Actes des 2^e Rencontres Sauvy, 2001, 386 p.
- N° 103.– Gilles PISON, Alexis GABADINHO, Catherine ENEL, *Mlomp (Sénégal). Niveaux et tendances démographiques; 1985-2000*, 2001, 182 p.
- N° 102.– *La famille en AOF et la condition de la femme*. Rapport présenté au Gouverneur général de l'AOF. par Denise SAVINEAU (1938). Introduction de Pascale Barthélémy, 2001, XXII-222 p.
- N° 101.– Jean-Paul SARDON, *La fécondité dans les Balkans*, 2001, 88 p.
- N° 100.– Jean-Paul SARDON, *L'évolution récente de la fécondité en Europe du Sud*, 26 p.
- N° 99.– S. JUSTEAU, J.H. KALTENBACH, D. LAPEYRONNIE, S. ROCHÉ, J.C. SEBAG, X. THIERRY ET M. TRIBALAT (intervenants et organisateurs), *L'immigration et ses amalgames*. Séminaire de la valorisation de la recherche, 24 mai 2000, 2001, 94 p.
- N° 98.– Juliette HALIFAX, *L'insertion sociale des enfants adoptés. Résultats de l'enquête « Adoption internationale et insertion sociale », 2000 (Ined – Les Amis des enfants du monde)*, 2001, 58 p.
- N° 97.– Michèle TRIBALAT, *Modéliser, pour quoi faire?*, 2001, 10 p.
- N° 96.– O. EKERT-JAFFÉ, H. LERIDON, S. PENNEC, I. THÉRY, L. TOULEMON et J.-C. SEBAG (intervenants et organisateurs), *Évolution de la structure familiale*. Séminaire de la valorisation de la recherche, 28 juin 2000, 2001, 110 p.
- N° 95.– A. ANDRO, A. LEBUGLE, M. LESCLINGAND, T. LOCOH, M. MOUVAGHA-SOW, Z. OUADAH-BEDIDI, J. VALLIN, C.

- VANDERMEERSCH, J. VÉRON, *Genre et développement. Huit communications présentées à la Chaire Quetelet 2000*, 2001, 158 p.
- N° 94.– C. BONVALET, C. CLÉMENT, D. MAISON, L. ORTALDA et T. VICHNEVSKAIA, *Réseaux de sociabilité et d'entraide au sein de la parenté : Six contributions*, 2001, 110 p.
- N° 93.– Magali MAZUY et Laurent TOULEMON, *Étude de l'histoire familiale. Premiers résultats de l'enquête en ménages*, 2001, 100 p.
- N° 92.– *Politiques sociales en France et en Russie*, INED/IPSEP, 2001, 246 p.
- N° 91.– Françoise MOREAU, *Commerce des données sur la population et libertés individuelles*, 2001, 20 p. + Annexes.
- N° 90.– Youssef COURBAGE, Sergio DELLAPERGOLA, Alain DIECKHOFF, Philippe FARGUES, Emile MALET, Elias SANBAR et Jean-Claude SEBAG (intervenants et organisateurs), *L'arrière-plan démographique de l'explosion de violence en Israël-Palestine*. Séminaire de la valorisation de la recherche, 30 novembre 2000, 2000, 106 p.
- N° 89.– Bénédicte GASTINEAU et Elisabete de CARVALHO (coordonné par), *Démographie: nouveaux champs, nouvelles recherches*, 2000, 380 p.
- N° 88.– Gil BELLIS, Jean-Noël BIRABEN, Marie-Hélène CAZES et Marc de BRAEKELEER (modérateur et intervenants), *Génétique et populations*. Séminaire de la valorisation de la recherche, 26 janvier 2000, 2000, 96 p.
- N° 87.– Jean-Marie FIRDION, Maryse MARPSAT et Gérard MAUGER (intervenants), *Étude des sans-domicile: le cas de Paris et de l'Ile-de-France*. Séminaire de la valorisation de la recherche, 19 avril 2000, 2000, 90 p.
- N° 86.– François HÉRAN et Jean-Claude SEBAG (responsables modérateurs), *L'utilisation des sources administratives en démographie, sociologie et statistique sociale*. Séminaire de la valorisation de la recherche, 20 septembre 2000, 2000, 170 p.
- N° 85.– Michel BOZON et Thérèse LOCOH (sous la dir.), *Rapports de genre et questions de population. II. Genre, population et développement*, 2000, 200 p.
- N° 84.– Michel BOZON et Thérèse LOCOH (sous la dir.), *Rapports de genre et questions de population. I. Genre et population, France 2000*, 2000, 260 p.
- N° 83.– Stéphanie CONDON, Michel BOZON et Thérèse LOCOH, *Démographie, sexe et genre: bilan et perspectives*, 2000, 100 p.
- N° 82.– Olivia EKERT-JAFFE et Anne SOLAZ, *Unemployment and family formation in France*, 2000, 26 p.
- N° 81.– Jean-Marie FIRDION, *L'étude des jeunes sans domicile dans les pays occidentaux : état des lieux*, 1999, 28 p.
- N° 80.– *Age, génération et activité : vers un nouveau contrat social ? / Age, cohort and activity: A new "social contract"?*, Actes des 1^{ères} rencontres Sauvy (s'adresser à Marie DIGOIX), 1999, 314 p.
- N° 79.– Maryse MARPSAT, *Les apports réciproques des méthodes quantitatives et qualitatives : le cas particulier des enquêtes sur les personnes sans domicile*, 1999, 24 p.

- N° 78.– *Les populations du monde, le monde des populations. La place de l'expert en sciences sociales dans le débat public*, Actes de la Table ronde pour l'inauguration de l'Ined, 1999, 54 p.
- N° 77.– Isabelle SÉGUY, Fabienne LE SAGER, *Enquête Louis Henry. Notice descriptive des données informatiques*, 1999, 156 p.
- N° 76.– I. SÉGUY, H. COLENÇON et C. MÉRIC, *Enquête Louis Henry. Notice descriptive de la partie nominative*, 1999, 120 p.
- N° 75.– Anne-Claude LE VOYER (s'adresser à H. LERIDON), *Les processus menant au désir d'enfant en France*, 1999, 200 p.
- N° 74.– Jacques VALLIN et France MESLÉ, *Le rôle des vaccinations dans la baisse de la mortalité*, 1999, 20 p.
- N° 73.– Bernard ZARCA, *Comment passer d'un échantillon de ménages à un échantillon de fratries ? Les enquêtes «Réseaux familiaux» de 1976, «Proches et parents» de 1990 et le calcul d'un coefficient de pondération*, 1999, 20 p.
- N° 72.– Catherine BONVALET, *Famille-logement. Identité statistique ou enjeu politique?* 1998, 262 p.
- N° 71.– Denise ARBONVILLE, *Normalisation de l'habitat et accès au logement. Une étude statistique de l'évolution du parc "social de fait" de 1984 à 1992*, 1998, 36 p.
- N° 70.– *Famille, activité, vieillissement : générations et solidarités*. Bibliographie préparée par le Centre de Documentation de l'Ined, 1998, 44 p.
- N° 69.– XXIII^e Congrès général de la population, Beijing, Chine, 11-17 octobre 1997:
 A) *Contribution des chercheurs de l'Ined au Congrès*, 1997, 178 p.
 B) *Participation of Ined Researchers in the Conference*, 1997, 180 p.
- N° 68.– France MESLÉ et Jacques VALLIN, *Évolution de la mortalité aux âges élevés en France depuis 1950*, 1998, 42 p.
- N° 67.– Isabelle SEGUY, *Enquête Jean-Noël Biraben «La population de la France de 1500 à 1700». Répertoire des sources numériques*, 1998, 36 p.
- N° 66.– Alain BLUM, *I. Statistique, démographie et politique. II. Deux études sur l'histoire de la statistique et de la statistique démographique en URSS (1920-1939)*, 1998, 92 p.
- N° 65.– Annie LABOURIE-RACAPÉ et Thérèse LOCOH, *Genre et démographie : nouvelles problématiques ou effet de mode ?* 1998, 27 p.
- N° 64.– C. BONVALET, A. GOTMAN et Y. GRAFMEYER (éds), et I. Bertaux-Viame, D. Maison et L. Ortalda, *Proches et parents : l'aménagement des territoires*, 1997.
- N° 63.– Corinne BENVENISTE et Benoît RIANDEY, *Les exclus du logement : connaître et agir*, 1997, 20 p.
- N° 62.– Sylvia T. WARGON, *La démographie au Canada, 1945-1995*, 1997, 40 p.
- N° 61.– Claude RENARD, *Enquête Louis Henry. Bibliographie de l'enquête*, 1997, 82 p.
- N° 60.– H. AGHA, J.C. CHASTELAND, Y. COURBAGE, M. LADIER-FOULADI, A.H. MEHRYAR, *Famille et fécondité à Shiraz (1996)*, 1997, 60 p.

- N° 59.– Catherine BONVALET, Dominique MAISON et Laurent ORTALDA, *Analyse textuelle des entretiens «Proches et Parents»*, 1997, 32 p.
- N° 58.– B. BACCAÏNI, M. BARBIERI, S. CONDON et M. DIGOIX (éds), *Questions de population. Actes du Colloque Jeunes Chercheurs:*
I. Mesures démographiques dans des petites populations, 1997, 50 p.
II. Nuptialité – fécondité – reproduction, 1997, 120 p.
III. Histoire des populations, 1997, 90 p.
IV. Économie et emploi, 1997, 50 p.
V. Vieillesse – retraite, 1997, 66 p.
VI. Famille, 1997, 128 p.
VII. Santé – mortalité, 1997, 136 p.
VIII. Population et espace, 1997, 120 p.
IX. Migration – intégration, 1997, 96 p.
- N° 57.– Isabelle SÉGUY et Corinne MÉRIC, *Enquête Louis Henry. Notice descriptive non nominative*, 1997, 106 p.
- N° 56.– Máire Ní BHROLCHÁIN and Laurent TOULEMON, *Exploratory analysis of demographic data using graphical methods*, 1996, 50 p.
- N° 55.– Laurent TOULEMON et Catherine de GUIBERT-LANTOINE, *Enquêtes sur la fécondité et la famille dans les pays de l'Europe (régions ECE des Nations unies). Résultats de l'enquête française*, 1996, 84 p.
- N° 54.– G. BALLAND, G. BELLIS, M. DE BRAEKELEER, F. DEPOID, M. LEFEBVRE, I. SEGUY, *Généalogies et reconstitutions de familles. Analyse des besoins*, 1996, 44 p.
- N° 53.– Jacques VALLIN et France MESLÉ, *Comment suivre l'évolution de la mortalité par cause malgré les discontinuités de la statistique ? Le cas de la France de 1925 à 1993*, 1996, 46p .
- N° 52.– Catherine BONVALET et Eva LELIÈVRE, *La notion d'entourage, un outil pour l'analyse de l'évolution des réseaux individuels*, 1996, 18 p.
- N° 51.– Alexandre AVDEEV, Alain BLUM et Serge ZAKHAROV, *La mortalité a-t-elle vraiment augmenté brutalement entre 1991 et 1995?*, 1996, 80 p.
- N° 50.– France MESLÉ, Vladimir SHKOLNIKOV, Véronique HERTRICH et Jacques VALLIN, *Tendances récentes de la mortalité par cause en Russie, 1965-1993*, 1995, 70 p.
 Avec, en supplément, 1 volume d'Annexes de 384 p.
- N° 49.– Jacques VALLIN, *Espérance de vie : quelle quantité pour quelle qualité de vie ?*, 1995, 24 p.
- N° 48.– François HÉRAN, *Figures et légendes de la parenté:*
I. Variations sur les figures élémentaires, 1995, 114 p.
II. La modélisation de l'écart d'âge et la relation groupe/individu, 1995, 84 p.
III. Trois études de cas sur l'écart d'âge: Touaregs, Alyawara, Warlpiri, 1995, 102 p.
IV. Le roulement des alliances, 1995, 60 p.
V. Petite géométrie fractale de la parenté, 1995, 42 p.
VI. Arbor juris. Logique des figures de parenté au Moyen Age, 1996, 62 p.
VII. De Granet à Lévi-Strauss, 1996, 162 p.

- VIII. *Les vies parallèles. Une analyse de la co-alliance chez les Etoro de Nouvelle-Guinée*, 1996, 80 p.
- IX. *Ambrym ou l'énigme de la symétrie oblique : histoire d'une controverse*, 1996, 136 p.
- N° 47.– Olivia EKERT-JAFFÉ, Denise ARBONVILLE et Jérôme WITWER, *Ce que coûtent les jeunes de 18 à 25 ans*, 1995, 122 p.
- N° 46.– Laurent TOULEMON, *Régression logistique et régression sur les risques. Deux supports de cours*, 1995, 56 p.
- N° 45.– Graziella CASELLI, France MESLÉ et Jacques VALLIN, *Le triomphe de la médecine. Évolution de la mortalité en Europe depuis le début de siècle*, 1995, 60 p.
- N° 44.– Magali BARBIERI, Alain BLUM, Elena DOLGIKH, Amon ERGASHEV, *La transition de fécondité en Ouzbékistan*, 1994, 76 p.
- N° 43.– Marc De BRAEKELEER et Gil BELLIS, *Généalogies et reconstitutions de familles en génétique humaine*, 1994, 66 p.
- N° 42.– Serge ADAMETS, Alain BLUM et Serge ZAKHAROV, *Disparités et variabilités des catastrophes démographiques en URSS*, 1994, 100 p.
- N° 41.– Alexandre AVDEEV, Alain BLUM et Irina TROITSKAJA, *L'avortement et la contraception en Russie et dans l'ex-URSS : histoire et présent*, 1993, 74 p.
- N° 40.– Gilles PISON et Annabel DESGREES DU LOU, *Bandafassi (Sénégal) : niveaux et tendances démographiques 1971-1991*, 1993, 40 p.
- N° 39.– Michel Louis LÉVY, *La dynamique des populations humaines*, 1993, 20 p.
- N° 38.– Alain BLUM, *Systèmes démographiques soviétiques*, 1992, 14 + X p.
- N° 37.– Emmanuel LAGARDE, Gilles PISON, Bernard LE GUENNO, Catherine ENEL et Cheikh SECK, *Les facteurs de risque de l'infection à VIH2 dans une région rurale du Sénégal*, 1992, 72 p.
- N° 36.– Annabel DESGREES DU LOU et Gilles PISON, *Les obstacles à la vaccination universelle des enfants des pays en développement. Une étude de cas en zone rurale au Sénégal*, 1992, 26 p.
- N° 35.– France MESLÉ, Vladimir SHKOLNIKOV et Jacques VALLIN, *La mortalité par causes en URSS de 1970 à 1987 : reconstruction de séries statistiques cohérentes*, 1992, 36 p.
- N° 34.– France MESLÉ et Jacques VALLIN, *Évolution de la mortalité par cancer et par maladies cardio-vasculaires en Europe depuis 1950*, 1992, 48 p.
- N° 33.– Didier BLANCHET, *Vieillesse et perspectives des retraites : analyses démo-économiques*, 1991, 120 p.
- N° 32.– Noël BONNEUIL, *Démographie de la nuptialité au XIX^e siècle*, 1990, 32 p.
- N° 31.– Jean-Paul SARDON, *L'évolution de la fécondité en France depuis un demi-siècle*, 1990, 102 p.
- N° 30.– Benoît RIANDEY, *Répertoire des enquêtes démographiques : bilan pour la France métropolitaine*, 1989, 24 p.
- N° 29.– Thérèse LOCOH, *Changement social et situations matrimoniales : les nouvelles formes d'union à Lomé*, 1989, 44 p.

- N° 28.– Catherine ENEL, Gilles PISON, et Monique LEFEBVRE, *Migrations et évolution de la nuptialité. L'exemple d'un village joola du sud du Sénégal, Mlomp*, 1989, 26 p.
(Sénégal) depuis 50 ans, 1ère édition : 1989, 36 p. ; 2ème édition revue et augmentée : 1990, 48 p.
- N° 27.– Nicolas BROUARD, *L'extinction des noms de famille en France : une approche*, 1989, 22 p.
- N° 26.– Gilles PISON, Monique LEFEBVRE, Catherine ENEL et Jean-François TRAPE, *L'influence des changements sanitaires sur l'évolution de la mortalité : le cas de Mlomp*, 1989, 36 p.
- N° 25.– Alain BLUM et Philippe FARGUES, *Estimation de la mortalité maternelle dans les pays à données incomplètes. Une application à Bamako (1974-1985) et à d'autres pays en développement*, 1989, 36 p.
- N° 24.– Jacques VALLIN et Graziella CASELLI, *Mortalité et vieillissement de la population*, 1989, 30 p.
- N° 23.– Georges TAPINOS, Didier BLANCHET et Olivia EKERT-JAFFÉ, *Population et demande de changements démographiques, demande et structure de consommation*, 1989, 46 p.
- N° 22.– Benoît RIANDEY, *Un échantillon probabiliste de A à Z : l'exemple de l'enquête Peuplement et dépeuplement de Paris. INED (1986)*, 1989, 12 p.
- N° 21.– Noël BONNEUIL et Philippe FARGUES, *Prévoir les « caprices » de la mortalité. Chronique des causes de décès à Bamako de 1964 à 1985*, 1989, 44 p.
- N° 20.– France MESLÉ, *Morbidité et causes de décès chez les personnes âgées*, 1988, 18 p.
- N° 19.– Henri LERIDON, *Analyse des biographies matrimoniales dans l'enquête sur les situations familiales*, 1988, 64 p.
- N° 18.– Jacques VALLIN, *La mortalité en Europe de 1720 à 1914 : tendances à long terme et changements de structure par âge et par sexe*, 1988, 40 p.
- N° 17.– Jacques VALLIN, *Évolution sociale et baisse de la mortalité : conquête ou reconquête d'un avantage féminin ?*, 1988, 36 p.
- N° 16.– Gérard CALOT et Graziella CASELLI, *La mortalité en Chine d'après le recensement de 1982:*
I.– *Analyse selon le sexe et l'âge au niveau national et provincial*, 1988, 72 p.
II.– *Tables de mortalité par province*, 1988, 112 p.
- N° 15.– Peter AABY (s'adresser à J. VALLIN), *Le surpeuplement, un facteur déterminant de la mortalité par rougeole en Afrique*, 1987, 52 p.
- N° 14.– Jacques VALLIN, *Théorie(s) de la baisse de la mortalité et situation africaine*, 1987, 44 p.
- N° 13.– Kuakivi GBENYON et Thérèse LOCOH, *Différences de mortalité selon le sexe, dans l'enfance en Afrique au Sud du Sahara*, 1987, 30 p.
- N° 12.– Philippe FARGUES, *Les saisons et la mortalité urbaine en Afrique. Les décès à Bamako de 1974 à 1985*, 1987, 38 p.
- N° 11.– Gilles PISON, *Les jumeaux en Afrique au Sud du Sahara : fréquence, statut social et mortalité*, 1987, 48 p.

- N° 10.– Philippe FARGUES, *La migration obéit-elle à la conjoncture pétrolière dans le Golfe ? L'exemple du Koweït*, 1987, 30 p.
- N° 9.– Didier BLANCHET, *Deux études sur les relations entre démographie et systèmes de retraite*, 1986, 26 p.
- N° 8.– Didier BLANCHET, *Équilibre malthusien et liaison entre croissances économique et démographique dans les pays en développement : un modèle*, 1986, 20 p.
- N° 7.– Jacques VALLIN, France MESLÉ et Alfred NIZARD, *Reclassement des rubriques de la 8ème révision de la Classification internationale des maladies selon l'étiologie et l'anatomie*, 1986, 56 p.
- N° 6.– Philippe FARGUES, *Un apport potentiel des formations sanitaires pour mesurer la mortalité dans l'enfance en Afrique*, 1986, 34 p.
- N° 5.– Jacques VALLIN et France MESLÉ, *Les causes de décès en France de 1925 à 1978*, 1986, 36 p.
- N° 4.– Graziella CASELLI, Jacques VALLIN, J. VAUPEL et A. YASHIN, *L'évolution de la structure par âge de la mortalité en Italie et en France depuis 1900*, 1986, 28 p.
- N° 3.– Paul PAILLAT, *Le vécu du vieillissement en 1979*, 1981, 114 p.
- N° 2.– Claude LÉVY, *Aspects socio-politiques et démographiques de la planification familiale en France, en Hongrie et en Roumanie*, 1977, 248 p.
- N° 1.– Georges TAPINOS, *Les méthodes d'analyse en démographie économique*, 1976, 288 p.